

# HANSEL ET GRETEL

HÉROS CONTEMPORAINS ET PSYCHOLOGIE  
Et si Sigmund Freud avait rencontré Homer Simpson?

Hansel et Gretel, l'Apprenti Epouvanteur, sorcières, ou le mauvais objet?

Hansel et Gretel, ou Jeannot et Margot, est un conte des frères Grimm datant de 1812 réadapté dernièrement au cinéma.

Hansel et Gretel sont les deux enfants d'une famille pauvre. Leur mère, pour faire face à la famine, demande à son mari de perdre ses enfants en pleine forêt. Hansel et Gretel apeurés, trouvent dans les bois une maison faite entièrement de pâtisserie. Affamés, ils commencent à entamer la maison et la propriétaire de cette dernière les fait entrer.

Cette femme n'est autre qu'une sorcière qui attire les enfants avec des confiseries pour mieux les dévorer ensuite. Hansel et Gretel réussissent à se débarrasser de la sorcière en la jetant dans le four et s'enfuient, retrouvant le chemin menant à leur maison. Le père, ravi de les revoir, les accueille, tandis que la mère est morte entre temps.

La figure maternelle n'est pas suffisamment bonne et ne répond pas aux attentes de ses deux enfants : elle ne leur répond pas à leur besoins pulsionnels de manger. Elle n'est perçue qu'à travers cette facette dans le conte tandis que le père est impuissant et semble répondre à une mère tyrannique. Cette figure clivée de la mère renvoie à la position schizoparanoïde de Mélanie Klein.

Klein introduisit la notion de position schizoparanoïde chez le nourrisson entre ses 0 et 4/6 mois. Dans la position schizo-paranoïde, l'objet est partiel (principalement le sein maternel), clivé en deux : le "bon objet" et le "mauvais objet". Une angoisse intense est centrale : celle de la destruction par le mauvais objet.

D'un point de vue pulsionnel, il y a pour Klein la présence de la libido et de l'agressivité dans le stade sadique oral (dévorer/déchirer). L'objet partiel et clivé, le sein maternel, est l'objet des projections de l'enfant entre amour et haine selon s'il le gratifie ou le frustre.

Le bon objet est idéalisé et procure un plaisir immédiat, tandis que le mauvais objet est persécuteur et terrifiant. Des mouvements de projection et d'introjection se mettent en place vis-à-vis de ces objets.

Ce "mauvais sein" renvoie à une peur d'être mangé et annihilé par la mauvaise mère, cette dernière clivée et opposée au "bon sein" qui lui répond aux besoins pulsionnels de l'enfant.

Ce fonctionnement est en lien avec le stade oral Freudien. Le but de la pulsion orale est l'*incorporation*, qui fournit le mode identificatoire propre à cette organisation libidinale : les fantasmes oraux tournent autour du fait de "*manger ou d'être mangé*".

Ce qu'on retrouve dans le conte des frères Grimm, c'est que cette sorcière, mauvaise objet par excellence réveillant des angoisses de morcellement et à cette question du "manger ou être mangé" n'est pas dissocié de la mauvaise mère réelle qui est morte également lorsqu'ils reviennent chez lui, cette mère qui les a abandonnés.

Dans la version cinématographique, la mère est en fait une sorcière "bénéfique". Alors que toute leur vie s'est basée sur la destruction de sorcière, ils doivent remettre en cause leur vision des sorcières : le mauvais objet et le bon objet ne sont qu'un seul et même objet : l'objet n'est plus partiel mais entier.

Dans "l'apprenti épouvanteur", roman jeunesse écrit par Joseph Delaney, dont la parution commença en 2004. Tom est le septième fils d'un septième fils. Il se voit devenir l'apprenti de l'épouvanteur qui combat toute sorte de monstres dont les sorcières, créatures malveillantes par excellence. Tom se rend compte que sa mère est une sorcière bénéfique.

Lorsque que l'enfant prend conscience que le bon objet et le mauvais objet est la même personne, l'enfant rentre dans la position dépressive de Mélanie Klein. L'enfant comprend que sa mère peut-être là et pas là en même temps, satisfaisante et frustrante. Il accède à la relation d'un objet total. Il a accès à cette ambivalence et la reconnaissance de la dépendance à la mère : l'angoisse dépressive renvoie à la peur de tuer fantasmatiquement l'objet et donc de le perdre.

Face à cette culpabilité, l'enfant tente de réparer l'objet interne maternel qui a été fantasmatiquement endommagé par l'agressivité.

A travers ces mouvements se constitue le Moi, en tant qu'entité particulière face à d'autres entités totales, ainsi qu'un Idéal du Moi, comme un modèle d'identification.

La sorcière est une représentation de cet mauvais objet, du mauvais sein. La mère "suffisamment" mauvaise (si nous voulions la comparer à la mère suffisamment bonne de Winnicott).

Dans une vision plus élaborée de la sorcière, comme elle peut être représentée dans l'apprenti épouvanteur, elle peut-être séductrice est envoutante, relevant plus du registre de la perversité : refusant toute castration (comme celle de se voir vieillir ou qu'un homme lui soit refusé) et utilisant l'autre comme objet. Un personnage rappelant soit le complexe de castration soit l'angoisse de castration.

Cette créature est symbolise une grande partie des angoisses : celle de morcellement, de séparation et de castration. Elle concentre les peurs de l'enfant et les contes permettent de symboliser le combat contre ces dernières.